Gilbert Schrynen, L'ÂME DISCRÈTE DE SAINTE-CROIX, TOUJOURS À L'ÉCOLE À 82 ANS

Maryse Lallemand, la directrice de l'école primaire Sainte-Croix de Hannut et Gilbert Schrynen ©DR

Gilbert Schrynen a pris sa retraite en 2005 après une carrière d'enseignant entamée plus de quarante ans auparavant. Depuis, il continue, tous les jours, de faire le chemin qui le sépare de sa deuxième maison, le Collège Sainte-Croix à Hannut. À 82 ans, s'il ne fait plus de remplacement en classe, il continue de venir en aide à l'équipe éducative pendant des récréations ou au réfectoire. Un engagement qui procure autant de plaisir à celui qui est devenu une figure importante de l'école, qu'aux élèves, à la directrice et aux enseignants.

MON ANNÉE

Au début et à la fin de l'année je suis :

« C'est avec un réel plaisir que j'attends la rentrée. Pendant ces deux mois de vacances, je vois encore des profs, des élèves, des amis et des gens en général, mais il y a souvent comme un vide qui se fait en moi. Quand on me demande si je reviendrai encore à la rentrée prochaine, je répète toujours : "je ferais encore bien un an." À la fin de l'année, je suis souvent triste de voir partir les élèves. Je suis attentif à tous, mais il y a quelque chose de spécial qui se construit avec certains. Il y en a pas mal qui me demandent si je vais les accompagner au secondaire. »

ET SI ?

Mes premières décisions si je devenais ministre de l'Éducation :

« C'est difficile à dire car je ne suis plus en classe depuis un moment. Mais de manière générale, il faudrait vraiment qu'il y ait une constance à l'école malgré les changements de gouvernement. On dirait que la plupart des ministres introduisent des changements simplement pour montrer qu'ils se bougent, sans se préoccuper de ce que ça représente effectivement. Il est grand temps que ceux qui édictent les lois et les programmes viennent se rendre compte de la réalité du terrain. »

IDÉAL

Une école idéale selon moi ?

« Mon école idéale, c'est le Collège Sainte-Croix tout simplement. Je viens avec énormément de plaisir et j'essaie de faire plaisir aux élèves et à l'équipe en retour. Je suis invité à tous les anniversaires et les voyages, ce qui a noué des relations très fortes. Même si avec le temps, j'ai perdu des collègues, des amis très proches et que l'équipe a fatalement évolué. Mais quand j'ai perdu mon épouse, c'est aussi l'école qui m'a aidé à m'en sortir, à me maintenir actif et à sortir de la solitude. Des amis me demandent d'ailleurs souvent pourquoi je continue d'aller à l'école plutôt que de leur rendre visite ou de m'adonner à des loisirs. Je leur réponds simplement qu'à l'école je me sens vraiment comme chez moi et que je continuerai à venir tant que je suis en bonne santé. Car chaque année de nouveaux souvenirs se forgent. Comme quand des élèves m'ont offert un ballon après une classe de mer parce qu'on n'arrêtait pas de jouer au foot, ou quand deux anciennes élèves très timides m'ont demandé si je pouvais aller boire un café avec elles à Hannut. Elles étaient désormais à l'université et ça a été très sympa d'avoir de leurs nouvelles et de savoir ce qu'elles font aujourd'hui. »

CARRIÈRE

Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Est-ce que le métier a été une évidence ? Peut-être bien. Je suis né dans un milieu rural et j'étais tellement à la ferme que j'aurais sans doute pu devenir agriculteur. Mais ma maman me disait toujours qu'elle regrettait de n'avoir jamais pu faire d'études. Grand sportif, j'ai d'abord voulu devenir prof de gym. Seulement, ce n'était possible qu'à certains endroits et ça signifiait aussi enseigner de la gymnastique suédoise, la grande mode de l'époque. Cela ne m'enchantait pas beaucoup. Je me suis donc tourné vers l'école normale à Huy pour obtenir mon diplôme d'instituteur. C'était une autre époque : je pense que j'ai effectué 15 jours de stage et que j'ai dû préparer une seule leçon type, avant de me lancer. Mais j'avais vraiment envie de travailler. »

Le jour où je suis devenu prof :

« J'ai commencé par enseigner dans le spécialisé pendant 3 ou 4 ans, mais j'ai vite compris que ce n'était pas ma vocation. Puis, j'ai rencontré celle qui allait devenir mon épouse à Hannut, où on s'est installés. J'y ai fait la connaissance des Pères Croisiers – le PO de l'école de l'époque – et j'ai obtenu gain de cause. J'ai donc pu commencer à enseigner en P3 puis en P4, avant d'avoir en charge les P5 jusqu'à la fin de ma carrière, en 2005. À l'époque, ce qui m'avait poussé à arrêter, c'était à la fois l'arrivée du nouveau programme intégré avec l'informatique, mais aussi la librairie que nous tenions avec mon épouse. »

Le jour où je suis devenu bénévole :

« La transition a été directe après ma pension. Il faut dire que j'habite à 5 minutes à pied et qu'on formait – et forme toujours – un bon groupe, où plus que des collègues, j'y avais des amis. C'est d'ailleurs une ancienne institutrice devenue ensuite directrice qui m'avait demandé de commencer les surveillances. Comme j'étais très copain avec son mari, instituteur également, j'ai accepté. Je suis alors venu donner un coup de main ici et là, faire des surveillances et même des remplacements. Je venais simplement pour donner de l'aide quand on m'en demandait, ce qui m'a toujours procuré du plaisir. Aujourd'hui, je ne fais plus de remplacement et ce, depuis une dizaine d'années, mais je poursuis les surveillances et les voyages scolaires. J'accompagne d'ailleurs toutes les classes, de la P1 à la P6, que ce soit en classe de forêt, de mer ou lors de voyages à Paris – où j'ai pu accompagner les élèves 17 fois d'affilée. Ce qui a forgé d'immenses souvenirs. »

© DR

ÉPANOUISSEMENT

Ma journée-type à l'école :

« Je pars de chez moi vers 11h et à 11h30, je vais aider au réfectoire. Ensuite à 12h00 je commence la surveillance de la récré, qui se termine à 12h50. Je précise que je viens pour donner un coup de main et que je suis toujours accompagné de membres de l'équipe. Pour moi, c'est un vrai plaisir et pour l'équipe c'est une bonne aide je pense, mais je ne voudrais pas qu'on croit que j'assure les surveillances ou le réfectoire tout seul. »

Ce qui me plaît le plus en tant que bénévole :

« Dans tout ce que j'ai fait – à l'école, au club de foot de Hannut ou encore à la librairie – j'ai toujours eu cette volonté de me dévouer pour les autres, de faire plaisir et d'être respectueux. Ici à l'école, les élèves savent que je suis toujours là pour leur parler, discuter, rigoler. Il faut savoir expliquer, ne pas crier et être diplomate. Que ce soit aujourd'hui ou quand j'étais encore instituteur, j'ai toujours fait attention aux élèves qui paraissent "en difficulté" ou qui sont tristes. J'aime prendre un peu de temps pour les réconforter. Et aujourd'hui, il y a pas mal de gens dans la rue qui me reconnaissent en disant : "Bonjour monsieur Schrynen, vous allez bien ?" Ça me fait énormément plaisir, c'est signe que je les ai marqués d'une certaine façon, même si je dois bien avouer que je ne les reconnais plus toujours (rires). »

Les évolutions que je constate dans l'enseignement actuel :

« L'école a beaucoup changé. À mes débuts, on se concentrait surtout sur le français et les maths, avec peu de place pour le sport, l'art ou encore l'extra-scolaire. Aujourd'hui, les locaux sont plus accueillants, colorés, équipés d'ordinateurs. À l'époque, c'était plus une ligne du temps et des cartes de géographie et l'ordinateur n'est arrivé qu'à la fin de ma carrière. Le métier s'est féminisé : il ne reste qu'un seul enseignant masculin là où il n'y avait presque que des hommes autrefois. La discipline aussi a évolué. Les conflits étaient plus directs, maintenant le climat est parfois plus sournois, avec du harcèlement.

Un message pour les jeunes enseignants ?

« Enseigner, c'est un métier passionnant. Eh oui, un métier qui peut paraître difficile – surement plus aujourd'hui qu'à mon époque – et notamment pendant les premières années. Mais de mon côté, si la passion était là au départ, c'est aussi au fur et à mesure des années que le métier est devenu encore plus intéressant. Il faut donc s'accrocher. » ▪ **Gérald Vanbellingen**